



HAL
open science

UNE TROP BRUYANTE INTIMITÉ? Kronos de Witold Gombrowicz et sa réception polonaise

Mateusz Chmurski

► **To cite this version:**

Mateusz Chmurski. UNE TROP BRUYANTE INTIMITÉ? Kronos de Witold Gombrowicz et sa réception polonaise. *Revue des études slaves*, 2019, XC (4), 10.4000/res.3345 . hal-03746726

HAL Id: hal-03746726

<https://hal.science/hal-03746726>

Submitted on 8 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE TROP BRUYANTE INTIMITÉ ?

Kronos de Witold Gombrowicz et sa réception polonaise*

PAR

Mateusz CHMURSKI
Sorbonne Université

En 2013, des centaines de panneaux publicitaires incitaient le consommateur polonais à se procurer sur-le-champ *Kronos*, le tout dernier inédit du célèbre écrivain et dramaturge Witold Gombrowicz (1904-1969). Disponible encore en ligne à ce jour, la bande-annonce de cette campagne publicitaire controversée scande sur un fond musical quelque peu dramatique « la légende devient vérité ! » [*Legenda staje się prawdą!*] avant de suggérer trois lectures potentielles du volume en termes de « provocation artistique », « dernier message » ou « victoire sur la Forme¹ ». Visibles derrière un portrait de l'auteur, les manuscrits du texte lui-même étaient censés témoigner de l'authenticité de ce « message » qui, à en croire l'éditeur, serait « le plus grand événement littéraire du XXI^e siècle » [*największe wydarzenie literackie XXI wieku*]. Et s'il en est devenu un sans aucun doute, c'est en termes de la campagne marketing réussie qui, malgré diverses critiques émises dès le début par la presse, a permis la vente de soixante mille exemplaires d'un texte hermétique pour un lecteur non averti : sans doute un record pour ce genre de publications.

En un raccourci symbolique, la définition du texte choisie pour la bande-annonce semble par ailleurs évocatrice : le terme utilisé, *intymny dziennik*, remplace l'expression *dziennik intymny* – la seule possibilité de traduire ces deux formulations en français restant « journal intime ». Or, en polonais, l'antéposition

* Le présent article est le résultat d'une recherche menée grâce aux bourses postdoctorales de l'Université libre de Bruxelles (2016-2017) et de la Fondation Alexander von Humboldt (2017-2018).

1. En polonais : « artystyczna prowokacja », « ostatnie przesłanie », « zwycięstwo nad Formą », voir la bande annonce sur le compte de l'éditeur cracovien, Wydawnictwo Literackie : [youtube.com/watch?v=_da3w192Ync](https://www.youtube.com/watch?v=_da3w192Ync) (03.01.2019). Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de l'auteur.

surprenante de l'adjectif « intime » change le sens : on passe de la catégorisation dans un genre littéraire² à l'insistance sur l'une des qualités de l'objet décrit, en l'occurrence l'intimité. L'éditeur écorchait certes la grammaire polonaise, mais il disait vrai. Intime, ce texte l'est sans aucun doute. Ce qu'il n'est pas, c'est un journal.

Kronos pourrait en effet être défini au mieux comme une compilation de notations sommaires englobant santé, sexualité, carrière et finances, rassemblée sur soixante-huit feuillets et publiée au terme d'un long travail éditorial. Il ne s'agit donc point d'une « série des traces datées³ », pour reprendre la définition succincte du journal personnel proposée par Philippe Lejeune, mais plutôt d'une reconstruction des événements marquants de la vie de Gombrowicz, entreprise par l'auteur à partir de 1952 ou 1953 et poursuivie jusqu'à sa mort. Une chronologie donc. Quoi qu'il en soit, ce texte soulève un ensemble de questions d'ordre esthétique, éthique, voire même juridique dont l'ampleur peut être perçue au prisme de sa réception.

Issu du projet postdoctoral dédié à la réception des écrits de l'intime en Europe centrale après 1989, cet article vise à élucider les dynamiques de réception des écrits de l'intime à travers l'exemple de Gombrowicz. Les vingt-quatre comptes rendus de *Kronos* parus en 2013 dans la presse polonaise à grand tirage ont été soumis à une analyse qualitative de données afin de comparer les catégories esthétiques et éthiques employées dans l'appréciation du texte, d'en formuler plusieurs modèles de réception et d'observer, *in fine*, comment la publication de *Kronos* questionne de nos jours la définition d'une œuvre littéraire, d'un texte publiable, voire d'un objet culturel.

1. LIGNES DE FISSURE : CONTEXTE, MÉTHODE ET CATÉGORIES D'ANALYSE

Maria Dąbrowska (2007), Jarosław Iwaszkiewicz (2007-2011), Anna Kowalska (2008), Miron Białoszewski (2010), Michał Głowiński (2010), Sławomir Mrożek (2010-2013), Agnieszka Osiecka (2013-) et tant d'autres : depuis une quinzaine d'années, le marché du livre polonais voit fleurir les éditions des écrits de l'intime – journaux personnels en particulier – des auteurs ou personnalités bien connus du lecteur polonais. Ces publications suscitent des débats, tant littéraires que sociaux dans un sens plus large, et touchent à des sujets toujours d'actualité en Pologne, tels que l'antisémitisme, l'héritage du communisme ou la place de l'homosexualité dans le discours public. La plus importante de ces controverses reste celle suscitée par la publication de *Kronos*

2. Sur le modèle *powieść przygodowa* (« roman d'aventure »), *powieść historyczna* (« roman historique »), etc.

3. Philippe Lejeune, « Un journal à soi : de l'exposition au livre », in : Martine Sagaert (dir.), *Manuscrits littéraires du xx^e siècle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2005, p. 119-138, cit. p. 123.

en mai 2013, rendue omniprésente dans tout le pays par le biais d'une campagne publicitaire agressive et sans précédent sur le marché du livre polonais. C'est dans ce contexte complexe qu'il faut analyser la réception du volume dans la presse.

En effet, même si le journal de Gombrowicz, publié du vivant de l'auteur (1953-1969), reste un chef-d'œuvre incontestable de la littérature polonaise, traduit à ce jour dans dix-neuf langues⁴, en Pologne son œuvre continue à transgresser les normes et canons établis tant par son contenu que par la trajectoire inhabituelle de son auteur : exil physique (choix de rester en Argentine lorsqu'éclate la guerre de 1939 alors qu'un patriotisme de rigueur exigerait qu'il revienne en Pologne), exil linguistique (refus d'écrire en espagnol) et sentiment d'exclusion (bisexualité). Or, la chronologie détaillée contenue dans *Kronos* n'a fait qu'alimenter cette controverse par la confrontation des écrits bien connus de Gombrowicz avec un nombre d'informations détaillées sur sa vie. Ainsi, l'hybridité du texte correspond au statut de son auteur par « la transgression générique et la pulvérisation de la voix d'écrivain-génie⁵ » et ne cesse d'alimenter des polémiques, comme le prouve le débat sur la suppression de ses œuvres du canon des lectures scolaires en 2007, poursuivi en 2013 et ravivé en 2017⁶. Dans ce contexte, la parution de *Kronos* pourrait être perçue comme emblématique de la manière dont la publication plus tardive des écrits de l'intime questionne les limites du littéraire, les normes sociétales et les codes comportementaux, tout en exposant la tension entre une confession énoncée à un moment donné et les conditions de sa réception.

Sans explorer le texte lui-même, soumettre à l'analyse qualitative de données ses vingt-quatre comptes rendus dans la presse à grand tirage parus entre mai et décembre 2013 permet d'observer l'importance de ce débat pour l'image de la culture polonaise et d'en extraire les lignes de partage quant à la conception de l'œuvre littéraire, au rôle de l'écrivain dans la société voire, de manière plus indirecte, à une certaine conception de la société polonaise qu'impliquent les commentaires suscités par le volume. La parution de *Kronos* a été notée (et annotée) pratiquement par toute la presse ; les textes pris en compte représentent donc de manière quasi exhaustive son étendue idéologique⁷.

4. Voir p. ex. Witold Gombrowicz, *Journal 1953-1969*, vol. I-III, trad. Allan Kosko, Christophe Jezewski et Dominique Autrand, Paris, Christian Bourgois, 1981-1990 ; réédition en deux volumes : Paris, Gallimard, 1995. Voir la bibliographie des traductions sur le site witoldgombrowicz.eu/Journal.html (05.02.2018).

5. Małgorzata Smorag-Goldberg, « La revendication de l'informe dans *Kronos* de Witold Gombrowicz », communication inédite prononcée à la journée d'études internationale *Normes et transgressions en Europe médiane*, CEFRES, Prague, le 15 juin 2016.

6. Cf. l'analyse de Wojciech Rusinek dans son article « Gra w lektury » [Le jeu des lectures], *Więź*, 29.08.2017 : laboratorium.wiez.pl/2017/08/29/gra-w-lektury/ (02.02.2018).

7. Il s'agit de : journaux (*Dziennik Polski*, *Dziennik Wschodni*, *Gazeta Polska*, *Gazeta Wyborcza*, *Rzeczpospolita*), hebdomadaires (*Do Rzeczy*, *Duży Format*, *Newsweek Polska*, *Polityka*, *Tygodnik Powszechny*, *Uważam Rze*, *Wprost*), bi-hebdomadaires (*dwutygodnik*), mensuels et trimestriels (*Frona*, *Krytyka Polityczna*) ainsi que portails culturels (culture.pl, onet.pl). L'entretien avec Michał Głowiński, publié par l'hebdomadaire *Wprost* à la place d'un compte rendu de *Kronos* a été également pris en compte, contrairement au

Cette analyse qualitative et rhétorique a été menée à l'aide du logiciel MaxQDA 2018 : les vingt-quatre comptes rendus de *Kronos* ont été catégorisés après une première lecture en suivant une première grille interprétative, ajustée et modifiée ensuite en fonction du contenu analysé. Permettant en effet de compléter les observations initiales par le rappel d'occurrences sémantiques ignorées à première approche grâce à une recherche textuelle automatisée, ainsi que de moduler l'importance attribuée à certaines catégories interprétatives par l'observation quantitative de leur fréquence ou de la place qu'elles occupent au sein des comptes rendus respectifs par exemple, l'outil numérique complète de manière efficace les méthodes traditionnelles d'analyse textuelle. Le schéma obtenu inclut d'une part la palette des appréciations du texte, allant de la déception et du dégoût à la surprise et l'admiration, et, de l'autre, les qualifications de *Kronos* du point de vue de son auteur, telles que proposées par les lecteurs : notes disparates, document personnel, comptabilité utilitaire, témoignage existentiel ou laboratoire des rapports de la vie et de l'œuvre.

Quant au contenu, les aspects les plus commentés (argent, carrière, maladies, bi-/homosexualité, polonité) ont été quantifiés en fonction de leur fréquence dans les textes et en fonction de la place qu'ils occupent dans un texte respectif, dévoilant ainsi les interprétations de *Kronos* en tant que (1) notation intime étendue entre sincérité et épanchement, (2) étude de la relation personnelle au temps, (3) laboratoire d'autocréation du sujet, ou (4) laboratoire de la relation à l'Autre.

Enfin, un autre ensemble catégoriel a été dédié aux commentaires émis sur l'édition, de la campagne publicitaire de Wydawnictwo Literackie au fonctionnement de *Kronos* en tant que marchandise sur le marché du livre, et de sa place de produit voyeuriste à son rôle d'arme idéologique qu'a voulu y voir une partie de la presse. Trois dernières catégories rassemblent les fragments commentant la qualité de l'appareil critique et l'intention même de publier ce texte, attribuée soit à Witold, soit à Rita Gombrowicz. En somme, ces catégories interprétatives correspondent aux 504 fragments codés dans les vingt-quatre textes du corpus, englobant l'intégralité des réactions à *Kronos* dans la presse à grand tirage pour en extraire une interprétation extensible par comparaison ultérieure non seulement avec les analyses dans la presse spécialisée, mais aussi avec la réception populaire véhiculée par les réseaux sociaux. À ce titre, l'analyse enrichie à l'usage des outils numériques s'avère une aide précieuse tant dans la vérification des hypothèses que dans la poursuite de la recherche.

texte d'Elżbieta Morawiec, « Money, money, czyli Gombrowicz goły, owrządzony, astmatyczny » [*Money, money*, ou le Gombrowicz nu, ulcéré, asthmatique], *Tygodnik Solidarność*, 2013, n° 28, p. 30-31. NB : la prise en compte des entretiens au sujet du volume parus au cours de la même année, de même que des textes à son sujet parus dans la presse spécialisée (culturelle, scientifique) aurait dépassé le cadre du présent article.

2. LIGNES DE VISÉE : APERÇU GLOBAL DE LA RÉCEPTION

Les tableaux 1-2 rassemblent les données liées à la fréquence des codes (fragments de texte relatifs à une/des catégories de la grille interprétative proposée) et le diagramme 1 résume la réception de *Kronos* dans la presse polonaise en 2013. Ce dernier permet deux lectures complémentaires : de gauche à droite, il expose la palette des appréciations du volume dans les comptes rendus. De droite à gauche ont été signalées les lignes de partage quant au caractère du texte : de l'expérience créative à sa qualification en termes utilitaires. La partie droite indique aussi le contenu le plus commenté dans les interprétations et les pôles de sa qualification entre humanisme et indécence. Enfin, les textes les plus représentatifs pour la réception de *Kronos* ont été indiqués par les noms de leurs auteurs (Sobolewski, Markowski, Wolak, Iwasiow, Hordubała). En bas du diagramme se situent les remarques concernant l'édition.

Il est à constater en premier lieu que la déception, voire le dégoût, s'avère la réaction dominante, exprimée dans 13 textes (correspondant à 54,2 % du lot) par 28 fragments codés (6,1 % du corpus entier). Pour exemple, le constat de Jerzy Franczak, jeune historien de la littérature de l'Université Jagellon, qui traite *Kronos* de « supplément parfaitement inutile n'enrichissant aucunement notre lecture du journal génial [de Gombrowicz]⁸ ». Cinq textes contiennent deux appréciations complémentaires (déception et surprise⁹ ou déception et admiration chez Krzysztof Varga) : cette réaction s'entrecroise donc avec une attitude plus nuancée (11 textes – 46 %) que résument les réactions du type « *Kronos*, c'est l'œuvre d'un auteur en dehors de ses heures de travail – lorsqu'il veut noter l'achat d'une veste, d'une lampe et d'une boîte, il écrit tout simplement : "J'ai acheté veste, lampe et boîte"¹⁰ ». Enfin, dans 7 textes (29,2 %) les auteurs expriment leur émotion (et leur admiration) après la lecture : « dans *Kronos*, Witold Gombrowicz est plus près de nous que jamais auparavant. Tout comme sa souffrance, sa petitesse, et ses obsessions. Une lecture éprouvante par endroits, qui repousse, mais qui émeut aussi¹¹ ».

Le texte est en effet défini souvent par les mêmes auteurs en termes de laboratoire du rapport vie-œuvre (un tiers du lot, p. ex. : « une synthèse de *Kronos* et du journal donnerait le portrait le plus complet de l'écrivain. Sans aucun

8. « To doskonale zbędny suplement, który nijak nie wzbogaca naszej lektury genialnego diariusza », Jerzy Franczak, « Operacja Kronos » [Opération : Kronos], *Tygodnik Powszechny*, 13.05.2013 : tygodnik-powszechny.pl/operacja-kronos-19378 (12.06.2017).

9. Cf. *infra* les comptes rendus de Maciej Nowicki, Zofia Król, Grzegorz Wysocki, Mariusz Cieślak.

10. « "Kronos" to dzieło pisarza poza godzinami pracy pracy – gdy chce sobie zanotować, że kupił kurtkę, lampę i pudełko, pisze po prostu : "Kupiłem kurtkę, lampę i pudełko" », Grzegorz Wysocki, « Produkt: Gombrowicz » [Nom de produit : Gombrowicz], *dwutygodnik.com*, n° 107, mai 2013 : dwutygodnik.com/artukul/4520-produkt-gombrowicz.html (15.01.2018).

11. « W "Kronosie" Witold Gombrowicz jest tak blisko nas jak nigdy dotąd. Ze swoimi bólem, małością, obsesjami. Czasem męcząca, odpychająca, ale i poruszająca lektura », Jacek Wakar, « Witold Gombrowicz "Kronos" – recenzja » [W. Gombrowicz, *Kronos* – compte rendu], *Gazeta Prawna*, 24.05.2013 : kultura.gazeta-prawna.pl/artykuly/706628,witold-gombrowicz-kronos-recenzja.html (05.02.2018).

tabou¹² ») à quoi se rajoute sa lecture en termes de témoignage sur le temps qui passe et la dégénérescence du corps (33 %, p. ex. : « Il est difficile d'être un écrivain 24 heures sur 24, mais homme, on l'est – malheureusement – sans cesse¹³ »). Deux-tiers des textes contiennent des remarques quant à la comptabilité utilitaire dans *Kronos*, lue tant comme source de réflexion de son auteur que comme fin en soi. Enfin, le dernier tiers ne voit dans le texte qu'un jeu de données disparates, auxquelles nul ne devrait attribuer de dimension existentielle ou littéraire (« ce n'est point un chef-d'œuvre, ce n'est qu'un ensemble de notes¹⁴ »).

3. LIGNES DE MIRE : SEXUALITÉ, MALADIES, POLONITÉ, OU LES SUJETS QUI DÉRANGENT

Pour ce qui est du contenu, deux aspects des comptes rendus analysés frappent de manière significative : tous contiennent une réflexion et sur la campagne publicitaire, et sur la sexualité de Gombrowicz, allant du constat à l'interprétation des entrées de *Kronos* relatives aux rencontres érotiques, où le sexe du/de la partenaire est parfois difficile à établir¹⁵. Ici, 32 fragments commentent la bisexualité de l'écrivain (6,9 % du corpus) tandis que l'homosexualité est évoquée dans 31 fragments (6,7 %) – plus d'un huitième de toute la réception analysée (13,6 %) est ainsi consacré aux constats, commentaires ou réflexions liés à la vie sexuelle de l'écrivain, dépassant de loin tout autre sujet évoqué. À elle seule, cette donnée indique l'importance de l'horizon d'attente du public (et des convictions du critique littéraire lui-même) dans la réception, bien avant toute considération du texte traité.

La réception de *Kronos* s'inscrit ainsi dans le contexte d'un double mouvement de radicalisation de la société polonaise, à propos duquel la sociologue Agnès Chetaille constata il y a une décennie :

L'émergence d'un mouvement homosexuel [en Pologne] revendiquant l'accès à l'espace public a coïncidé avec la montée en puissance de la droite nationaliste, et s'est construite fortement en réponse à ses attaques, tout en contribuant significativement à la dénoncer, et parfois même à la faire reculer¹⁶.

12. « ...synteza „Kronosa” i „Dziennika” daje najpełniejszy portret pisarza. Bez żadnego tabu... », Jacek Cieślak, « Z kim sypiał Witold » [Avec qui couchait Witold ?], *Rzeczpospolita*, 18.05.2013 : rp.pl/arttykul/1010300-Z-kim-sypial-Witold.html#ap-1 (11.06.2017).

13. « Pisarzem trudno być całą dobę, człowiekiem jest się – niestety – nieustająco... », Krzysztof Varga, « Egzema Gombra czyli tajne przez zwyczajne » [L'exema de Gombrowicz ou quand le confidentiel devient ordinaire], *Duży Format*, 06.06.2013, n° 130, p. 16.

14. « ...to żadne arcydzieło, tylko zbiór notatek... », Adrian Sinkowski, « Gombrowicz zakłada profil na Tweeterze » [Gombrowicz crée un profil sur Tweeter], *Fronda*, vol. 68, été 2013 : pismofronda.pl/gombrowicz-zaklada-profil-na-twitterze (13.06.2017).

15. « Gombrowicz note souvent en abrégé, il est alors difficile de savoir s'il s'agit de chico ou chica, garçon ou fille », note de la traductrice in : W. Gombrowicz, *Kronos*, trad. fr. Malgorzata Smorag-Goldberg, Paris, Stock, 2016, p. 75, n. 15.

16. Agnès Chetaille, « Pologne : faire acte de présence. Les mouvements homosexuels face à la droite nationaliste », *Vacarme*, 2007/4, n° 41, p. 77-80.

Quelques années plus tard, ces dynamiques sont sans doute l'une des raisons de l'intensité avec laquelle a été accueilli *Kronos*, texte d'un des plus grands écrivains polonais du XX^e siècle énumérant ses rencontres érotiques tant avec des hommes qu'avec des femmes sans états d'âme (le mot « amour » n'apparaît qu'une fois dans tout le volume)¹⁷. Parmi les nombreuses lignes visant à commenter, exposer ou marginaliser ce sujet (moyenne du corpus : homosexualité 4 %, bisexualité : 5 % – valeur la plus élevée par ailleurs), deux attitudes sont à distinguer.

D'une part se distingue une approche pédagogique et prospective, comme celle de l'éditrice de *Kronos*, auteure de la première biographie de Gombrowicz, Klementyna Suchanow, par ailleurs farouche opposante à la droite conservatrice au pouvoir depuis 2015¹⁸ :

Gombrowicz était bisexuel, mais il s'agit ici probablement d'un terme peu connu sous la III^e République [polonaise], dont le discours public vient à peine d'apprendre le mot "homosexualité" [...]¹⁹.

Avec une ironie amère, elle explique la manière brutale et dépourvue d'émotion dont Gombrowicz annote sa vie sexuelle par le machisme ambiant dans la Pologne d'entre-deux-guerres, où c'est par la virilité que la noblesse terrienne pensait compenser son déclassement progressif.

En somme, l'auteure consacre non moins de 15 % de son texte à l'explication de ce sujet – quantité égale ou dépassée uniquement par deux autres auteurs : Jacek Cieślak, qui cite amplement Gombrowicz (20 % du texte codé) afin de choquer le lecteur²⁰, semblerait-il, et Andrzej Hordubała, qui caricature à son tour longuement tout le débat :

Mettant les lunettes, les professeurs sérieux [...] déchiffrent une note sur une quelconque cuisinière ou domestique bécotée par notre maître. Ô triomphe ! [...] Notre grand Witold ne mettait pas son kiki seulement dans les garçons argentins, son érotisme était plus complexe : vive la bisexualité²¹!

Cette attitude visant à ridiculiser les intellectuels, et notamment ceux « idéologiquement asphyxiés par le genre²² », résulte aussi du contexte immédiat dans

17. Comme le précise Tadeusz Sobolewski, art. cit.

18. Klementyna Suchanow, *Gombrowicz. Ja, geniusz* [Gombrowicz : moi, le génie], vol. 1-2, Wołowiec, Wydawnictwo Czarne, 2017. Au sujet des activités politiques de la chercheuse, voir p. ex. le reportage sur son arrestation après qu'elle a lancé des œufs sur les limousines du gouvernement : natemat.pl/224947,obrzu-cila-jajkami-limuzyny-pis-nie-zrobilam-nikomu-krzywdy-policjanci-skrzywdzili-mnie (20.03.2018).

19. « Gombrowicz był biseksualistą. Być może jest to hasło słabo wybrzmiałe w III RP, która ledwo zaznajomiła się w publicznym dyskursie ze słowem „homoseksualizm” [...]. », Klementyna Suchanow, « Po co Gombrowiczowi ten *Kronos* » [À quoi a bien pu servir à Gombrowicz ce *Kronos*], *Polityka*, 21.05.2013 : polityka.pl/tygodnikpolityka/kultura/1543123,1,po-co-gombrowiczowi-ten-kronos.read?print=true (13.06.2017).

20. Cieślak, art. cit.

21. « Oto poważni profesorowie [...] wkładając na nos okulary odcyfrowują notatkę o jakiejś rzekomo wydupconej przez naszego mistrza kuchcie czy służącej. Triumfują. [...] Nasz wielki Witold wsadzał siusiaka nie tylko w argentyńskich chłopców, jego erotyzm był bardziej skomplikowany: niech żyje biseks! », Andrzej Hordubała, « Gombrowicz wielki, Gombrowicz żaloszny » [Gombrowicz, de la grandeur au ridicule], *Do Rzeczy*, 21.05.2013 : dorzeczy.pl/kultura/800/Gombrowicz-wielki-Gombrowicz-zaloszny.html (10.06.2017).

22. « ideologicznie zaznaczeni genderowcy », *ibid.*

lequel paraît *Kronos*. Les années 2013-2014 ont été en effet marquées par le débat sur la théorie du genre en Pologne, dont l'anthologie non exhaustive compte 392 pages, et inclut la lettre apostolique des évêques polonais (contre) comme celle des universitaires s'occupant de la théorie de genre (pour)²³.

Le second aspect significatif que permet de voir l'analyse de ce compte rendu concerne le dénigrement constant des élites intellectuelles par la droite. Identifiées avec les héritiers du communisme, les intellectuels sont désignés par tout un lexique péjoratif, à commencer par les néologismes d'origine russe *wyksztalciuchy* (litt. « les éducasses » : par rajout du suffixe dépréciatif *-uchy* à l'adjectif *wyksztalcony*, « éduqué »), datant du premier gouvernement Droit et Justice (PiS) au pouvoir, et *łże-elity* (« les pseudo-élites »), répandus avant tout ces dernières années²⁴. Ce volet populiste consistant à critiquer le « système » était présent depuis longtemps sur la scène politique polonaise et semble avoir prouvé son efficacité lorsque la narration modernisatrice et pro-européenne, identifiée avec la Plateforme civique (PO, au pouvoir de 2008 à 2015), a perdu de son importance. Subséquemment, les attaques contre les acteurs de la publication de *Kronos* appartiennent à cette narration antisystème qui aboutit à la prise de contrôle des médias publics après l'arrivée du PiS au pouvoir.

Attestée par le texte publié, la bisexualité de Gombrowicz, tout comme la bi-/homosexualité d'autres auteurs dont les écrits intimes ont été publiés dans cette même vague (Białoszewski, Dąbrowska, Iwaszkiewicz, Kowalska, Osiecka...) joue ainsi *nolens volens* un rôle non des moindres dans le débat public sur le passé et l'avenir de la culture nationale et sur les valeurs qu'elle est censée transmettre. Sous cet aspect, la réception de *Kronos* reflète la politisation de la culture qui peut être observée de manière de plus en plus importante en Pologne depuis la fin des années 1990. En 2009, Przemysław Czapliński proposait d'y distinguer trois phases : une critique intertextuelle abandonnant le politique après 1989 aboutit à la naissance de celle prônant un canon nationaliste exclusif (et excluant du coup les auteurs tels que Schulz ou Gombrowicz) quelques années plus tard, à laquelle répond enfin le contre-engagement libéral et progressiste de ces dernières années²⁵. Les polarités observées dans la réception de *Kronos* semblent confirmer cette thèse.

Elles témoignent également de la place particulière dans le débat socioculturel que peuvent acquérir les écrits de l'intime, comme l'a souligné Thomas G. Couser :

23. *Gender. Przewodnik Krytyki Politycznej* [Gender : guide de la Critique Politique], Warszawa, Wydawnictwo Krytyki Politycznej, 2014. Cf. à ce sujet l'article récent de Dorota Dakowska, « L'Europe centrale à l'heure du repli souverainiste », *Études*, 2017, n° 5, p. 19-30.

24. Vide Michał Sarnowski, « Dwa rossica w polskim dyskursie politycznym ostatnich lat: łże-elity i wykształciuchy » [Deux russicisms dans le discours politique polonais : les pseudo-élites et les éducasses], *Slavica Wratislaviensa*, 2014, n° 59, p. 397-405.

25. Cf. Przemysław Czapliński, *Polityka literatury, czyli pokazywanie języka* [Politique de la littérature, ou la langue tirée], in : Kinga Dunin (dir.), *Polityka literatury. Przewodnik Krytyki Politycznej* [Politique de la littérature : guide de la Critique politique], Warszawa, Wydawnictwo Krytyki Politycznej, 2009, p. 6-39.

Women's liberation, with its signature manifesto *Our Bodies, Ourselves*, supported the breast cancer narrative; the gay rights movement encouraged AIDS narrative in response to a deadly epidemic [...]. Conversely, the narratives helped to advance the respective rights movements. Such writing, then, has been representative in two senses of the term: aesthetic (mimetic) and political (acting on behalf of)²⁶.

Une proportion intéressante s'établit par ailleurs : tandis que la sexualité est non seulement mentionnée, mais aussi amplement commentée, l'autre sujet crucial du texte que sont les maladies de Gombrowicz, annotées minutieusement surtout dans les dernières années de sa vie, n'occupent qu'un vingtième du corpus entier, même si elles sont mentionnées par 63 % des textes. Si l'intérêt voyeuriste (et souvent homophobe) suscité par la vie érotique de l'auteur amène donc tous les journalistes à divaguer sur sa personnalité, une discrétion marquée entoure sa santé (moyenne : 3 % du corpus)²⁷. Rappelons que *Kronos* ne fait que mentionner les deux sujets dans de longues énumérations consistant en noms d'amants ou de médicaments : le choix de développer un thème et de mentionner brièvement l'autre appartient donc entièrement aux critiques et semble pointer plutôt les enjeux (et tabous) du discours public conservateur dominant de nos jours en Pologne qu'une quelconque réalité propre au texte de Gombrowicz.

Qu'en est-il enfin du sujet phare dans l'œuvre de Gombrowicz, acerbe critique de la polonité traditionnelle, de l'image de la Pologne dans *Kronos* ? Cet aspect occupe notamment les auteurs du trimestriel catholique engagé *Fronda* ou l'éditrice de *Kronos* elle-même (3 % du corpus). Si *Fronda* tente de ridiculiser le culte de l'auteur chez les intellectuels de gauche²⁸, Suchanow reste près des faits et réaffirme par exemple qu'en voyant la guerre s'approcher Gombrowicz a bel et bien fui la Pologne en 1939, contrairement à la chronologie contenue dans *Kronos* et aux nombreuses affirmations de la part de son auteur selon lesquelles il aurait été surpris en Argentine par l'éclatement du conflit²⁹. Comme le résume bien l'écrivain et essayiste Krzysztof Varga, le fait que Gombrowicz « consacra plus d'attention à son pognon et à sa santé qu'il ne s'occupa de la Littérature, de la Patrie et de la Vérité³⁰ » surprend et provoque encore et toujours une partie de l'opinion. Ici, le poids du modèle romantique polonais de l'auteur (poète, artiste, etc.) national, fidèle avant tout à sa patrie, reste d'actualité³¹, renforcé encore par la montée du nationalisme de ces dernières années.

26. Couser, « Body Language: Illness, Disability, and Life Writing », *Life-Writing*, vol. 13, 2016, p. 3.

27. À l'exception du texte-résumé de Gliński, art. cit.

28. s. a., « Zalecenia w sprawie lektury książki p. Witolda Gombrowicza pt. Kronos » [De la bonne manière de lire le livre de M. Gombrowicz *Kronos*], *Fronda*, vol. 68, 2013 : pismofronda.pl/zalecenia-w-sprawie-lektury-ksiazki-p-witolda-gombrowicza-pt-kronos (13.06.2017).

29. Suchanow, art. cit.

30. « ...zamiast Literaturą, Ojczyzną i Prawdą się zajmować, bardziej na swoją kasę i na swoje zdrowie zwraca uwagę », Varga, art. cit.

31. Voir Didier Francfort, Paul Gradwohl, Michel Maslowski (dir.), *Culture et identité en Europe centrale : canons littéraires et visions de l'histoire*, Paris – Brno, IES – Masarykova Univerzita, 2011.

Enfin, toute la critique partage la même opinion sur la campagne marketing : tant Krzysztof Tomasik, écrivain et activiste gay, qu'Adrian Sinkowski, journaliste du trimestriel catholique *Fronda*, qui cite même son rival habituel en souscrivant à sa conclusion succincte : « il existe deux moyens de vendre un livre tel que *Kronos*. Le premier s'intitule "scandale", le second – "snobisme"³² ». Pour la presse de droite, il est question de la « critique³³ », voire du « lobby gay³⁴ » qui voudrait prendre d'assaut à la morale nationale par le biais d'un texte-cheval de Troie difficilement compréhensible. On spéculé sur les motivations pécuniaires de la part de la maison d'édition, voire de Rita Gombrowicz (« la publication posthume des journaux d'écrivains éveille toujours la même suspicion : les lecteurs veulent regarder sous leur couette, et les héritiers ne s'intéressent qu'à l'argent³⁵ »). Si le constat de marchandisation de l'intimité reste commun à tous les critiques, une ligne interprétative l'inscrit dans le cadre d'une bataille contre la morale chrétienne, une autre l'explique plutôt par le caractère voyeuriste de la société contemporaine. De même pour le paratexte et autres rajouts au volume : le rendent-ils « gonflé » (Franczak), « un peu rédigé pour être au moins lisible » (Horubała) ou « très bien édité » (Głowiński)³⁶ ? Nombreux auteurs commentent le travail de Klementyna Suchanow et Jerzy Jarzębski, mais ici encore sa valorisation diffère en fonction du regard approbateur ou réprobateur porté sur *Kronos*. Enfin, neuf textes attribuent la décision de rendre le texte public à la veuve de l'écrivain. Sa décision est soit applaudie comme « courageuse³⁷ », puisque le volume ne censure pas les âpres remarques qui la concernent, soit critiquée en tant que « contraire aux intentions de son auteur³⁸ » et motivée par l'argent³⁹. Ainsi, l'*intentio Ritae* l'emporterait sur l'*intentio auctoris*.

32. « Sposoby na dobrą sprzedaż książki takiej jak "Kronos" są dwa. Pierwszy nazywa się skandal, a drugi snobizm », Krzysztof Tomasik, « "Kronos", czyli skandal na miarę książki telefonicznej » [*Kronos*, ou le scandale aux dimensions d'un bottin], *Krytyka Polityczna*, 22.05.2013 : krytykapolityczna.pl/kultura/czytaj-dalej/tomasik-kronos-czyli-skandal-na-miare-ksiazki-telefonicznej/.

33. Horubała, art. cit.

34. Magdalena Lenart, « Komu potrzebny jest "Kronos"? » [Quels fins sert *Kronos* ?], *Gazeta Polska*, n° 526, 04.06.2013 : gpcodziennie.pl/20286-komupotrzebnyjestkronos.html# (10.02.2018).

35. « W przypadku publikacji dzienników pisarzy po ich śmierci zawsze pojawia się to samo podejrzenie: spadkobiercom chodzi o pieniądze, a czytelnicy chcą im wejść do łóżek », Mariusz Cieślak, « Gombrowicz bez formy », *Rzeczpospolita*, 18.05.2013, disponible en ligne : rp.pl/artukul/1010284-Gombrowicz-bez-formy.html#ap-1 (17.01.2018).

36. Respectivement : « rozdęty » (Franczak, art. cit.), « podredagowane, żeby w ogóle dało się czytać » (Horubała, art. cit.), « świetnie wydany » (Michał Głowiński, Anna Gromnicka, « Głowiński: "Kronos" Gombrowicza nie nadaje się do czytania » [Głowiński: *Kronos* de Gombrowicz ne convient pas à la lecture], *Wprost*, 25.06.2013 : wprost.pl/tylko-u-nas/405649/Glowinski-Kronos-Gombrowicza-nie-nadaje-sie-do-czytania.html (10.01.2018).

37. « odważna », Cieślak, art. cit.

38. « wbrew woli pisarza », Franczak, art. cit.

39. Le « raisonnement absurde » [rozumowanie absurdalne] de la veuve et un ensemble de ses remarques sur le volume sont critiquées notamment par Markowski, art. cit.

4. LIGNES DE TIR : UNE INTIMITÉ QUI DÉRANGE ?

Esquisser les lignes de partage de la réception polonaise de *Kronos* permet de voir deux attitudes en concurrence. D'une part, une lecture inspirée par le canon et l'éthos de l'écrivain postromantique, revendiquant une stature de l'auteur et un partage clair entre vie et œuvre qui en découle, propre à la presse de droite, de l'extrême droite et/ou liée aux milieux catholiques (du *Tygodnik Powszechny* à *Do Rzeczy*). De l'autre, une approche individualiste qu'on dirait postmoderne chez les journalistes de la presse libérale et orientée à gauche, tels le quotidien *Gazeta Wyborcza* ou l'hebdomadaire *Newsweek Polska*. Cependant, il est à noter qu'indépendamment des valeurs prônées, la parution d'un texte aussi hybride peut déranger et par sa forme, et par son contenu. Dépasant les habitudes de lecture à plusieurs titres, les écrits de l'intime provoquent et amènent à chercher les coupables (de Rita Gombrowicz aux « pseudo-élites ») que visent certaines des critiques littéraires analysées. Mais cette même publication incite aussi à revoir ce qu'œuvre, littérature ou polonité veulent dire.

Une fois publiés, les écrits de l'intime transgressent les limites habituelles de la création littéraire tout en introduisant dans le champ littéraire (et dans la société) certains sujets taboués (santé et maladie), voire refoulés (bi-/homosexualité). Ils représentent un pan de l'existence noté par leur auteur – au sens *mimétique* – mais dans la réception, cette fonction devient également un geste *politique*, comme permettent de le voir, parfois *a contrario*, diverses voix au sujet de Gombrowicz⁴⁰. Ainsi, trois lignes de réception sont à distinguer, auxquelles se rajoute le cas particulier des critiques décidant de ne prendre aucun parti :

(0) Degré zéro de la critique : informer et relater

Au sein du corpus analysé, ce cas est représenté par le texte d'Urszula Wolak pour le journal *Dziennik Polski*, consistant à juxtaposer les opinions de divers acteurs des processus de publication. Il s'agit notamment de Vera Michalski-Hoffmann (directrice de Wydawnictwo Literackie) et de Justyna Sobolewska (critique littéraire de l'hebdomadaire *Polityka*). L'auteure de l'article ne se prononce pas au sujet du texte lui-même, au point que cette neutralité volontaire est visible même dans les proportions : uniquement 24 % du texte ont pu être codés, ce qui constitue le résultat le plus bas du lot.

(1) Intimité manifeste : pour une lecture humaniste

Dans le cas de *Kronos*, Tadeusz Sobolewski, critique de la *Gazeta Wyborcza*, représente une ligne de lecture humaniste, progressiste et engagée. Son compte

40. Cf. les remarques de Thomas G. Couser, art. cit., ainsi que la « Préambule » du volume *Pour une histoire d'intime et ses variations*, sous la dir. d'Anne Coudreuse, Françoise Simonet-Tenant, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 7-14.

rendu suit la ligne ascendante dans le diagramme 1 : de l'admiration de *Kronos* à l'exploration de son caractère de laboratoire vie-œuvre lue comme un témoignage sur l'existence humaine (18 % du texte codé) et jeu d'autocréation (8 %) face au temps et face à l'Autre (13 %). Sobolewski défend la dimension universelle de l'expérience que Gombrowicz proposerait au public de re/construire dans l'acte de lecture :

Il ne s'agit pas de Gombrowicz-gay, mais de Gombrowicz qui aime l'homme de manière homosexuelle [...]. Il regardait le monde de manière érotique, cherchait sans cesse de nouvelles occasions, instantanées, de tomber amoureux, d'être émerveillé, de se regarder soi-même dans les yeux des gens. Fin prêt et éternellement curieux de la découverte de l'Autre⁴¹.

Surprenante et rare dans un contexte polonais de plus en plus politisé, cette lecture s'est vue critiquer par des journalistes de droite (Andrzej Horubała évoque la « transe promotionnelle » de Sobolewski) et de gauche (Krzysztof Tomasik traite le journaliste de « snob »). Serait-ce un cas d'esthétisation rétrospective d'une œuvre (et d'une existence) ? Si c'est le cas, transgression deviendrait transcendance : une confiance (aveuglante) dans le Symbolique amènerait au rêve de création (et de vie) par-delà les contraintes sociopolitiques.

(2) L'intimité combative : une lecture antibourgeoise et antinationaliste

Au centre du diagramme, comme au plus près du contenu de *Kronos* lui-même, se situent les critiques proposés par certains chercheurs comme Michał Paweł Markowski ou Inga Iwasiow. Cette dernière commence de manière significative :

Évidemment, *Kronos* ne m'indigne pas [...]. En revanche, la question critique de qui se laisse duper m'intrigue au plus vif face aux mécanismes de marché. Voyeurs et bourgeois ? [...] Notre appétit accru à l'intimité rend difficile le tracé des frontières dans cette matière. Sexualité, physiologie, maladie valent mieux que crime, trahison ou désespoir, ces vieux braves sujets des diaristes et mémorialistes⁴².

Fidèles au contre-engagement décrit par Czapliński, les deux historiens de la littérature, essayistes et critiques littéraires focalisent leur interprétation sur les prémisses de la réception tumultueuse de *Kronos*. Les deux voient derrière l'indignation de la droite ou l'admiration d'une partie de la gauche de la presse

41. « Nie Gombrowicz gej, ale Gombrowicz kochający człowieka na sposób homoseksualny. [...] Patrzył na świat erotycznie, szukając wciąż nowych, błyskawicznych okazji do zakochania czy zachwyty, przeglądając się w innych ludziach, w wiecznej gotowości i ciekawości drugiego człowieka », Sobolewski, art. cit.

42. « Mnie oczywiście "Kronos" nie oburza. [...] Kto daje się nabierać? – oto najżywiej nurtujące mnie pytanie krytyczne wobec mechanizmów rynkowych. Podglądacze i mieszczenie? [...] Mamy rozbudzone apetyty na intymność, więc trudno wymyślić w tej kwestii granice. Seksualność, fizjologia, choroba są lepsze niż zbrodnia, zdrada, rozpacz – stare, poczciwe motywy, kierujące aktywnością diarystów i wspominkarzy. » I. Iwasiow, « Czekanie » [L'attente], *Tygodnik Powszechny*, 25.06.2013 : tygodnikpowszechny.pl/czekanie-19844 (20.02.2018).

le même problème : les critères bourgeois dans l'appréciation d'un texte littéraire. Markowski développe le plus amplement cette lecture, insistant sur la séparation triple (et fautive à ses yeux) entre la vie et l'œuvre, le privé et le public et la vérité et la fiction :

Si ces trois oppositions complémentaires ne dominaient pas la vie publique polonaise, *Kronos* n'aurait jamais éveillé un tel scandale. Son succès s'avère la réponse aux besoins fondamentaux de la Weltanschauung bourgeoise⁴³.

De ce point de vue, Markowski soumet à une révision critique tout un ensemble de lectures de *Kronos*, dont celles de Rita Gombrowicz, Jerzy Franczak et Tadeusz Sobolewski. Répétant la thèse de son ouvrage majeur sur Gombrowicz, *le Courant noir*⁴⁴, il souligne :

L'écrivain tournoie au-dessus de son passé tel un oiseau prédateur qui louche déjà un peu, tentant en vain d'apercevoir de distance sa proie. Il n'arrive pas à ordonner les faits, confond les dates, met sans cesse des signes d'interrogation. « Il semblerait » et « à moins que » rythment les notes annuelles [...]. *Kronos* n'enregistre pas seulement les événements de la vie, mais raconte également l'histoire de la mémoire qui périt sans fin et sans répit⁴⁵.

S'opposant tant à la marchandisation de l'intime qu'aux tentatives de resusciter le paravent qui séparerait l'œuvre de la réalité, les deux auteurs optent pour une lecture au nom du Réel, focalisée sur le rapport au temps de cette chronologie annotée qu'est *Kronos*, ainsi que, dans le cas de Markowski, ses lacunes, silences et fautes qui dévoilent pourtant la « sur-mise en scène diabolique » (*diabelska nadreżyseria*) propre à tout texte de Gombrowicz.

En somme, ces deux lectures, ainsi que tout un ensemble de comptes rendus qui s'en rapprochent par la focalisation sur le contenu documentaire et « humain, trop humain » de *Kronos* (chez Nowicki, Wakar ou Wysocki par exemple), constituent la ligne centrale de la réception (par ses formulations), quoique souvent controversée (par le contraste entre opinions énoncées et réalité socioculturelle polonaise).

(3) Intimité indécente : l'approche conservatrice

De manière intéressante, la ligne de lecture conservatrice réunit les journalistes de droite, mais également certains critiques et universitaires tel Jerzy Franczak, pour qui la publication des écrits ordinaires d'un grand auteur n'est

43. « Gdyby te trzy, wzajem się dopełniające opozycje, nie dominowały w polskim życiu publicznym, „Kronos” nie wzbudziłby nigdy takiej sensacji. Jego sukces jest odpowiedzią na podstawowe potrzeby mieszczańskiego światopoglądu. » Michał Paweł Markowski, « Mieszczaństwo kontratakuje » [La bourgeoisie contre-attaque], *Tygodnik Powszechny*, 10.06.2013 : ygodnikpowszechny.pl/mieszczaństwo-kontratakuje-19633.

44. Markowski, *Czarny nurt. Gombrowicz, świat, literatura*, Kraków, Wydawnictwo Literackie, 2005.

45. « Pisarz krąży wokół swojej przeszłości jak drapieżny, choć już ślepowy ptak, wypatrujący na próżno z oddalenia swoją ofiarę. Nie potrafi uszeregować faktów, mylą mu się daty, co chwilę stawia pytanki. „Bodaj” i „chyba” – wystukują rytm corocznych zapisków. [...] „Kronos” nie tylko rejestruje wypadki życia, ale opowiada historię upadającej nieustannie pamięci. », Markowski, art. cit.

qu'un compendium cher aux biographes. Le texte d'Andrzej Hordubała représente le mieux cette lecture conservatrice, visualisée par la ligne descendante sur le diagramme 1.

La publication de *Kronos* déçoit d'une triple manière : ce n'est pas une œuvre, mais un ensemble de notes disparates ; son contenu n'éveille que le dégoût (« du point de vue de la morale – une chose abjecte⁴⁶ ») ; sa visée semble double : pécuniaire et antipatriotique. Rien d'étonnant que le cinquième du texte soit consacré à l'homosexualité (cf. supra) et 9 % à son importance pour « le clan des homosexuels » (*klan homoseksualistów*) qui désirerait s'emparer de l'écrivain, secondé par les « prêtres académiques du Saint-Witoldo » (*akademicy kapłani od Witolda*). Ce même schéma se retrouve dans la presse d'extrême droite, telle la *Gazeta Polska* où publie Magdalena Lenart. Les publicistes catholiques (tel Sinkowski), enfin, en proposent une version moins spectaculaire dans les termes, mais largement conforme à ce modèle quant au contenu et l'appréciation de *Kronos* lui-même.

EN GUISE DE CONCLUSION : INTIMITÉ, TRANSGRESSION ET REPRÉSENTATION

Tandis qu'en Pologne la campagne publicitaire (et la réception qui s'ensuivit) battait son plein, l'éditeur français traditionnel de Gombrowicz, Gallimard, contacté par la traductrice, refusait la publication du texte en raison de son caractère « non littéraire⁴⁷ ». Les différences entre les contextes français et polonais, tout comme les polarités dans la réception de *Kronos* rendent ainsi compte d'enjeux socioculturels dépassant de loin le débat sur le texte lui-même.

La conception d'une œuvre littéraire, voire du texte publiable, est bien au cœur de la controverse suscitée par le livre. Une partie de la critique littéraire polonaise, tant de droite que de gauche, réitère encore le modèle postromantique d'une œuvre véhiculant les valeurs chères à la communauté et possédant une structure formelle claire. Ainsi semblent de vigueur les conclusions de Jan Sowa ou d'Andrzej Leder sur le modernisme antimoderne de la société polonaise, joyeuse adepte de la modernisation socioéconomique qui rejette pourtant la modernité culturelle et les changements dans les mœurs et mentalités qui en résultent⁴⁸. Rien d'étonnant si dans cette perspective, l'écriture ordinaire qui fonde *Kronos* n'a pas lieu d'être (du moins d'être publiée) et si les journalistes de milieux si différents, des intellectuels catholiques (*Tygodnik Powszechny*)

46. « z moralnego punktu widzenia – rzecz odrażająca », Hordubała, art. cit.

47. Je dois cette information à Malgorzata Smorag-Goldberg, la traductrice de *Kronos* en français.

48. Cf. Jan Sowa, *Fantomowe ciało króla. Peryferyjne zmagania z nowoczesną formą* [Le corps fantôme du roi. Combats périphériques avec la forme moderne], Kraków, Universitas, 2011 ; Andrzej Leder, *Prześlona rewolucja. Ćwiczenia z logiki historycznej* [Une révolution en rêve. Exercices de logique historique], Warszawa, Wydawnictwo Krytyki Politycznej, 2013. Voir (en français) Agnieszka Żuk (dir.), *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne*, Paris, Noir sur Blanc, 2019.

au journal d'extrême droite *Gazeta Polska* se voient réunis par le même désir d'une œuvre, véhicule de la Morale ou de la Forme.

Face à ces voix critiques, une vague de textes opte pour la déconstruction du canon national/iste au nom de l'expérience humaine telle que vécue (et notée), sans états d'âme. Or, il semblerait que ce désir d'une expression (et d'une littérature) enfin libérée des obligations patriotiques puise en partie son énergie dans l'opposition au courant (de plus en plus) dominant. Car si le rôle traditionnel de l'écrivain dans la société revient de nos jours, une contreproposition qui ne serait pas un calque des modèles occidentaux n'a peut-être toujours pas été définie.

Dans les deux cas cependant, véhiculant dans l'univers du capitalisme tardif des sujets controversés, sujets tabous mais sujets vendeurs aussi de la sexualité à la maladie, les écrits de l'intime prouvent leur rôle de représentation mimétique et politique à la fois qui ne cesse de troubler le jeu : provoquer, stimuler ou inspirer les contemporains.